



Carnet de voyage

Table des matières

Table des matières.....	1
1. L'avant projet.....	2
1.1. La motivation.....	2
1.2. La préparation.....	2
1.3. Le départ.....	3
2. L'arrivée.....	4
2.1. L'accueil.....	4
2.2. L'intégration.....	4
3. Les conditions de vie.....	5
3.1. L'hébergement.....	5
3.2. La vie locale.....	5
4. Le choc culturel.....	6
4.1. Les différences frappantes.....	6
4.2. Les anecdotes.....	6
5. Le projet.....	7
5.1. Le but.....	7
5.2. Les conditions de travail.....	7
5.3. Le déroulement.....	7
6. L'après chantier.....	8
6.1. Les temps libres.....	8
6.2. Les visites.....	8
7. Le suivi par l'association.....	9
8. Votre « résumé personnel ».....	9

1. L'avant projet

1.1. La motivation

Bonjour, je m'appelle Justine, je suis belge et j'ai 23 ans. Je fais des études en Gestion de l'Entreprise, à Bruxelles, et dans le cadre de mes études, j'avais eu la chance en juillet 2010 d'effectuer un stage au Burkina Faso, Afrique. Il s'agissait d'un projet de sensibilisation au développement, pour cela nous avons financé un micro barrage au moyen de fonds que chaque participant a dû récolter pendant l'année scolaire qui précédait le mois de juillet 2010. Sur place, nous avons travaillé en partenariat avec l'association GEFED dont les participants sont des jeunes Burkinabé de notre âge. Pendant le mois de juillet 2010, nous avons travaillé tous ensemble à la réalisation de 6000 trous afin de pouvoir y planter 6000 arbres (eucalyptus). Ce fût une réussite !

Suite à ce projet, je me suis intéressée de plus près au domaine de la coopération au développement, ainsi qu'au monde des associations et des ONG. Mon intérêt pour ce domaine s'est accru, et j'ai eu l'envie de m'investir à nouveau dans un projet de volontariat. Après de longues recherches, j'ai finalement trouvé le SVI, asbl belge, et je suis entrée en contact avec ses membres qui ont gentiment répondu à toutes mes questions. Il m'a fallu un peu de temps avant de prendre ma décision finale, mais il était important pour moi de ne pas prendre ce projet à la légère et de m'assurer du sérieux de celui-ci.

1.2. La préparation

J'ai pris plusieurs mois pour faire mes recherches sur différentes associations et les différents projets qu'elles proposaient chacune. Le cadre et l'organisation générale du SVI m'ont plu. Je suis donc entrée en contact avec son équipe.

Dans un premier temps, ils m'ont proposé de me renseigner sur les différents projets et de prendre le temps de choisir un projet qui me conviendrait.

Une fois le choix du projet fait, j'ai complété et envoyé le « volunteer form », et j'ai également rédigé une lettre de motivation à l'attention du responsable de l'association Burkinabé, Solidarité Jeunesse, Monsieur Jean Modeste Kongo. Ensuite, le SVI demande de verser des frais de participation qui permettent de mettre en place la suite des événements. Par la suite, j'ai reçu de nombreux documents par mail m'informant sur le Burkina Faso puisque c'est là que j'avais choisi de faire mon projet. Lorsque l'on reçoit tous ces documents, on n'a pas vraiment envie de les lire. Mais avec du recul, il est très important de les lire attentivement et dès le début, car ces documents répondent à beaucoup de questions que les volontaires peuvent avoir en tête.

De mon côté, j'avais pris l'initiative d'entrer directement en contact avec l'association locale par mail. J'ai bien sûr informé le SVI de cette démarche. Cette initiative m'a permis de prendre confiance et de connaître un peu mieux le responsable de l'association Burkinabé.

Parmi les démarches nécessaires pour partir au Burkina Faso, il faut être en ordre de vaccins, prendre rendez-vous chez le médecin afin de faire un bilan complet et de voir quels médicaments sont à prévoir, il faut faire une demande de visa, et réserver le billet d'avion. Il faut également envoyer un formulaire de confirmation au SVI reprenant certaines informations, dont les heures de départ et arrivée du vol en avion. Enfin, une semaine avant le départ, il faut envoyer une seconde fois le formulaire de confirmation au SVI pour

confirmation finale. En rentrant, il est important de prendre le temps de donner un retour du projet au SVI, via le carnet de voyage.

Pour les informations concernant le visa, vaccins nécessaires, médicaments, billet d'avion, toutes ces informations sont facilement consultables sur Internet via le moteur de recherche Google ou autres.

Pour le visa :

http://www.ambassadeduburkina.be/index.php?option=com_content&view=article&id=80&Itemid=86

1.3. Le départ

J'ai attentivement fait ma valise. Veillez à ne pas oublier de prendre une cure contre le paludisme, une pharmacie de base, des pastilles purificatrices d'eau, etc. Pensez également à prendre quelques vêtements de rechange avec vous dans l'avion, ainsi que le nécessaire de toilette au cas où votre bagage serait égaré. Pensez à garder les médicaments, appareils électroniques et toutes autres valeurs sur vous.

Sur le site de l'aéroport de Zaventem vous trouverez toutes les informations nécessaires. Ils proposent également une liste pour aider à faire ses bagages que vous trouverez en document pdf sur la page suivante

(http://www.brusselsairport.be/fr/passngr/lugagge_travelinfo/packing_your_bags/).

J'ai décollé le 30 juin 2012 au soir et je suis arrivée le lendemain matin à Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso.

Je suis partie avec la compagnie aérienne Ethiopian Airlines. Il n'y a rien à redire sur le service. Les hôtesses s'expriment majoritairement en anglais. Les horaires sont respectés, bien qu'il y ait eu un peu de retard. Mais tout est fait consciencieusement et on nous avertit. Mes bagages sont arrivés à bon port à l'aller comme au retour. Le trajet était peut-être un peu long comparé à Brussels Airlines ou encore Royal Air Maroc, mais le prix du billet était plus avantageux. Il faut voir où l'on met la priorité.

Au départ, on a de nombreuses questions en tête. Mais la préparation avant le départ est une étape importante. Après lecture des documents envoyés par le SVI, si des questions persistent n'hésitez pas à envoyer un mail au SVI et/ou à la personne qui suit votre démarche et votre projet. Dans l'avion, et même encore une fois sur place, on a encore de nombreuses questions en tête. Mais au fur et à mesure des heures et des jours et du déroulement du projet, les choses se mettent en place naturellement.

Pour infos : La monnaie locale est le F CFA. 1€ = 655,57 F CFA. Il est possible de changer des euros dans les banques de la capitale, attention au taux de change. Ou encore de retirer des F CFA au moyen d'une carte visa dans des automates de la ville.

2. L'arrivée

2.1. L'accueil

A l'aéroport de Ouagadougou, le responsable de l'association locale, Jean Modeste Kongo, m'attendait avec une pancarte avec mon nom et prénom. Son collaborateur et les deux autres volontaires déjà sur place étaient aussi là pour m'accueillir. Ils étaient en voiture, nous avons traversé une bonne partie de Ouagadougou afin de nous rendre au domicile du collaborateur, Moctar, qui est le directeur de l'école créée par l'association. C'est à son domicile que nous logerons pendant la durée du projet, nous nous situons en banlieue de Ouagadougou. Il a une femme, Saly, et une petite fille de 2 ans, Sirina. La maison est accueillante et les gens aussi. Je suis arrivée à l'heure du midi, alors dès que nous sommes arrivés à la maison, nous avons mangé tous ensemble. La femme de Moctar nous a préparé du couscous avec de la sauce, un peu de salade, et des papayes en dessert ! Délicieux !

Il ne faut pas avoir peur de manger de tout, mais toujours veiller à ce que les aliments aient été bien cuits, que les légumes et fruits soient épluchés. Attention à l'eau, consommez de préférence des bouteilles d'eau naturelle ou des sachets, ou encore pensez à mettre des pastilles purificatrices d'eau dans votre gourde ou dans une bouteille que vous avez vous même rempli.

Aussi les Burkinabé se servent de grandes assiettes pour le repas, il ne faut pas hésiter à leur dire que pour vous c'est trop ou que vous ne pouvez pas terminer votre plat. Ils savent que nous ne mangeons pas de telles portions.

2.2. L'intégration

L'intégration n'a pas été difficile. Cela se voit qu'ils ont l'habitude d'accueillir des étrangers (européens et autres). Ils sont accueillants.

Pour ma part, j'avais déjà côtoyé leurs us et coutumes il y a deux ans, et je m'en souvenais un peu. Je me suis sentie en confiance, et dès que j'hésitais par rapport à quelque chose, je n'hésitais pas à demander si c'était bien vu ou non ou ce qui se faisait ou non. La communication est très importante et elle s'est bien déroulée dès le début. On ne risque pas grand chose juste à poser une question ou demander un éclaircissement. Et ils sont généralement enchantés de pouvoir expliquer.

3. Les conditions de vie

3.1. L'hébergement

Nous avons logé au domicile de Moctar, un des deux responsables. Ils sont deux responsables au sein de l'association, Jean Modeste Kongo, responsable des chantiers et des volontaires, et Moctar, directeur de l'école.

Nous avons de l'eau courante. Nous avons une douche, une toilette européenne (sans chasse, à vider avec un sceau d'eau), et la maison offrait un confort suffisant, le tout à la mode africaine. Il ne faut pas s'attendre au grand luxe. N'oubliez pas de prévoir un rouleau de papier toilette pour votre arrivée, eux n'en utilisent pas. Vous pourrez ensuite en trouver sur place dans certains magasins d'alimentation.

Nous avons apporté nos moustiquaires que nous avons placées dans la pièce où nous logions, les trois volontaires ensemble, et sur place, nous avons un ventilateur, très utile ! Nous avons également apporté nos matelas pneumatiques, bien qu'ils nous aient proposé des matelas en mousse de chez eux. Il peut être utile de prendre de l'insecticide, mais surtout de l'anti moustique ! Sur place, il y avait une jeune fille qui était là tous les jours et qui s'occupait du ménage et des repas, la femme de Moctar s'occupait aussi des repas.

L'ambiance avec les deux autres volontaires était bonne, et au sein de la famille aussi. Nous avons reçu des visites de leurs amis, et nous avons également été rendre visite à la famille de la femme, Saly. On était rarement seul, il y a toujours quelqu'un à la maison ou un voisin ou un proche qui vient rendre visite.

3.2. La vie locale

Le rythme Burkinabé est très paisible. Les gens se lèvent tôt, en même temps que le levé du jour, donc vers 5h-6h. Au mois de juillet, il y a deux heures en moins sur place comparé à la Belgique.

Le matin, Moctar partait travailler et Saly travaillait à la maison. Certains midis, Moctar est rentré pour manger avec nous.

Entre 14h et 16h de l'après-midi, les gens ne bougent pas vraiment, notamment car il fait très chaud à ce moment là. Mais après, les déplacements reprennent, courses et autres.

La position de l'homme au sein du foyer est dominante, bien que ce soit la femme qui s'occupe de tout gérer à la maison, lorsque le mari rentre, tout est prêt et propre. Pour nous, européens, ça peut paraître surprenant, voir difficile à accepter, mais c'est leur façon à eux de vivre. Tout en sachant que tout ceci se passe dans le respect des uns et des autres. Il s'agit quand même du pays des Hommes Intègres.

Dans les rues, il fait sale. Il n'y a pas de poubelles comme chez nous, et les côtés des routes servent de poubelles. Les enfants traînent un peu partout. En banlieue, devant les maisons protégées par des cours (murs tout autour de la maison), certaines femmes vendent des produits locaux, tels que karités, mangues, arachides, jus, etc. Lorsque l'on se balade dans les rues, différentes odeurs nous envahissent les narines, plaisantes comme déplaisantes. En banlieue, les routes sont faites de terre battue. Dans le centre ville de Ouagadougou, il y a du goudron quasi partout.

Les gens circulent en moto, en voiture, ou encore à vélo. Mais on croise aussi des ânes, et autres moyens de transport tous plus originaux et surprenants les uns que les autres. Le code de la route est plus ou moins semblable à chez nous. Il y a des feux et des panneaux de signalisation. Dans le centre de Ouagadougou, il y a même des limitations de vitesse !

On trouve facilement un peu partout des marchands ambulants qui vendent de tout, mouchoirs, sucrerie, etc. Dans les magasins, à la mode africaine, on trouve de tout. Certains magasins sont appelés, magasin d'alimentation générale, un peu plus chic, où l'on trouve des produits et des marques de chez nous. Les cyber sont également présents un peu partout, la connexion demande beaucoup de patience. Les marchands et tous les travailleurs commencent tôt et sont ouverts jusqu'au soir. Les maquis sont des endroits, un peu comme les bars chez nous, où il est possible de boire des sucreries, Fanta, Coca Cola, ou bière locale, la Brakina, mais aussi de manger, dans certains maquis un peu plus grand, le soir, on peut danser. La vie nocturne est très différente de la vie en journée, et intéressante à découvrir.

Pour les amateurs, il y a 4 bières « locales » : la Brakina, la Castelle, la Flag, et la Sobebra, que vous trouverez dans tous maquis. La vraie bière locale est appelée le Dolo, et est faite à base de mil, on dit aussi « bière de mil ».

Il existe toutes sortes de produits locaux, nourriture et boissons, n'hésitez pas à demander pour les goûter. Soyez quand même toujours prudent en les avalant !

Saly, la femme de Moctar, nous a emmené en boîte de nuit, à la mode africaine toujours, un soir. C'était décontractant et amusant.

4. Le choc culturel

4.1. Les différences frappantes

Les différences les plus frappantes sont la position de la femme, la façon de penser et de parler parfois différente de la nôtre, la saleté des rues, les odeurs très différentes d'un endroit à l'autre, bonnes et mauvaises, les animaux qui se promènent partout, qui traversent, la circulation en moto et en voiture, et autres moyens de transport, le rythme général de vie différent de chez nous, etc.

4.2. Les anecdotes

Comme anecdote je retiendrai des expressions qu'ils ont lorsqu'ils parlent en français, par exemple, « la confiance n'exclut pas le contrôle ». Certains mots qu'ils utilisent d'une façon autre que chez nous. Ou encore des mots ajoutés chez eux, par exemple, c'est gâté, qui veut dire, c'est cassé. Leurs blagues qui ressemblent plus à de petites narrations qu'à des blagues. Et enfin, toutes sortes de situations dans lesquelles on peut se retrouver, par exemple, la pluie qui survient en pleine après-midi, et qui en une heure de temps inonde les rues de Ouagadougou. Lorsqu'il se met à pleuvoir tout est paralysé, et comme ils disent là-bas, c'est chômage technique obligé du coup. Par exemple, si tôt le matin il se met à pleuvoir, les gens ne partent pas au travail et restent chez eux. Ca nous est arrivé une matinée.

5. Le projet

5.1. Le but

Le projet consistait en la création d'une bibliothèque et un peu de soutien scolaire. Pendant la première semaine, nous avons été chaque jour chez un menuisier et tous ensemble nous avons mis en place une étagère qui servira de bibliothèque dans l'école.

La deuxième semaine, nous avons terminé le meuble, et nous avons fait un tout petit peu de soutien scolaire. Chaque volontaire avait un élève et lui demandait ce qui lui posait problème à l'école et sur quoi il voulait travailler. Pour plus de facilité et de communication, nous avons mis les élèves ensemble et nous avons travaillé tous ensemble, tout en veillant à ce que chaque demande soit satisfaite.

5.2. Les conditions de travail

Pour ce qui est de la réalisation du meuble, les conditions de travail étaient suffisantes. Nous avons tout le matériel nécessaire à disposition pour la réalisation du meuble. Nous avons travaillé en collaboration avec deux menuisiers sur place qui nous ont assisté du début à la fin, nous expliquant et montrant toutes les étapes et nous faisant participer.

C'est l'association qui leur a fourni les plaques de bois, mais eux avaient tout le matériel nécessaire dans leur atelier.

Pour ce qui est du soutien scolaire, nous avons été dans une école qui se trouvait près du domicile où nous logions, puis nous avons été chez des habitants qui avaient un endroit dans la cours avec un tableau où nous avons pu faire un peu de soutien scolaire, nous avons surtout travaillé les mathématiques. Et nous avons entendu aussi de la part de certains qu'ils auraient aimé faire de l'anglais, mais nous n'avons pas eu le temps d'en faire car c'était déjà la fin des deux semaines.

Par contre, nous n'avons pas eu l'occasion de nous rendre à l'école créée par l'association. J'ai trouvé ça dommage, ça aurait été intéressant. Nous avons réalisé le meuble et nous avons apporté des cahiers, stylos, crayons, et livres, mais nous n'avons pas pu les emmener sur place. Dommage !

5.3. Le déroulement

Nous travaillions le matin pendant environ 3 heures, et certaines après-midi aussi, mais pas toutes. Certaines après-midi, nous avons fait des visites ou nous avons été au marché. Nous avons également fait quelques visites dans la famille de Saly, la femme de Moctar. Les week-ends étaient libres. Soit on restait au domicile, et si on voulait faire des visites on ne devait pas hésiter à demander. Soit on pouvait partir en visite de notre côté, mais toujours en informant la famille et les responsables de l'endroit où nous nous rendions et avec qui.

Ils proposaient avec plaisir de nous accompagner et de nous montrer certains endroits. Il ne faut surtout pas hésiter à leur demander. Lorsqu'il s'agissait de déplacements dans les environs de Ouagadougou, ils ne nous faisaient pas payer le déplacement, mais lorsque nous avons été faire une visite dans une ville à côté, Bazoulé, nous avons chacun payé une contribution pour l'essence et nous avons payé l'entrée de la visite. Nous avons aussi été manger à l'extérieur et nous avons chacun payé notre repas.

Nous avons voulu acheter des souvenirs et autres, et ils nous ont emmené dans les coins qu'ils connaissent et à leurs adresses où ils ont l'habitude de se rendre pour eux-mêmes, mais aussi avec les volontaires.

Pour se rendre sur le lieu du chantier, nous allions à pied, ce n'était pas du tout loin. Lorsqu'on devait aller un peu plus loin, ils s'arrangeaient pour nous déposer en moto.

Le midi nous rentrions manger au domicile où nous avions à chaque fois un repas chaud. Le matin nous avions du pain et des omelettes, de la confiture, du thé ou du nescafé. Le soir, c'était généralement un plat chaud également.

A chaque repas, nous discutons ensemble. Nous parlions de leur quotidien, on leur posait des questions, eux nous posait des questions, etc. Bien que généralement, ils ne voient pas la nécessité de parler pendant un repas. Mais plutôt avant ou après.

J'ai pu constater que Moctar est investi dans d'autres projets, par exemple leur école est en partenariat avec une école d'Angoulême en France. Quelques élèves sont venus leur rendre visite en 2010 et en 2013 se seront quelques élèves Burkinabé qui auront la chance de se rendre là-bas. Ils essayent également de mettre en place de nouveaux partenariats.

Vous trouverez à la fin de ce compte rendu quelques photos du projet.

6. L'après chantier

6.1. Les temps libres

Nous travaillions essentiellement les matinées, et quelques après-midis. Les quelques après-midis où nous n'avons pas été sur chantier, nous avons fait des visites au centre ville de Ouagadougou, au marché, dans des sites artisanaux, et dans des sites touristiques. Le jeudi, les enfants n'ont pas cours, alors nous en avons profité pour nous rendre à Bazoulé où nous avons pu voir les crocodiles sacrés de la région.

Les week-ends sont libres, vous pouvez rester au domicile ou vous pouvez partir de votre côté, mais en informant la famille d'où vous vous rendez et avec qui.

Pour toutes idées de visite de la part des volontaires, les sites touristiques Burkinabé, tel celui de la ONTB sont très bien faits et permettent d'y trouver des endroits à visiter et des informations complètes (<http://www.ontb.bf/accueil.htm>, <http://ouaga-ca-bouge.net/>). Sinon il ne faut pas hésiter à leur demander conseil, ils se feront un plaisir de donner quelques endroits à visiter, et de vous y accompagner. Si vous voulez visiter des endroits précis, il sera utile de consulter les sites proposés ci-dessus, mais également tout guide touristique, tels Le Routard, Le P'tit Futé, etc. qui sont également très bien faits. Ils en avaient un sur place, mais il datait un peu.

6.2. Les visites

Voir ci-dessus.

7. Le suivi par l'association

Tous les jours, Moctar passait chez le menuisier pour voir l'état d'avancement du meuble, et ce qu'il restait encore à faire et combien de temps ça prendrait. Mais aussi pour avoir un feedback sur notre façon de travailler je pense.

Jean Modeste Kongo passait tous les 2 à 3 jours pour voir si tout allait bien et voir l'état d'avancement du projet, et parler avec Moctar.

L'animateur de chantier est passé deux fois, une fois la première semaine et une seconde fois la deuxième semaine. Nous avons un peu parlé du projet, puis de tout et de rien pour faire connaissance.

Les responsables nous demandaient quotidiennement si tout se passait bien. Et le soir, nous parlions avec Moctar lorsque nous mangions le repas du soir ensemble.

Ils nous ont dit de ne pas hésiter si on avait des remarques, des questions. Et lorsque nous en avons, nous n'avons pas hésité. La communication, l'entente, la collaboration et le suivi étaient bons.

Nous parlions également entre volontaires, et lorsque l'organisation ou des éléments ne nous plaisaient pas, on se concertait, puis on en parlait avec les responsables qui nous ont attentivement écouté et remercié pour nos interventions et remarques.

8. Votre « résumé personnel »

Tout ce qui a été décrit ci-dessus résume bien le séjour de deux semaines que j'ai passé au Burkina Faso ce mois de juillet 2012.

Je rajouterai que nous étions quelques après-midis au domicile à rien faire, et que ces moments étaient parfois longs, mais aussi utiles pour un peu se reposer et se familiariser avec leur mode de vie. Mais après communication, on n'a dit qu'on voulait faire quelques visites, et ils ont répondu à nos attentes.

Lorsque nous voulions aller au cyber ou en ville, on était souvent accompagné, on aurait aimé pouvoir avoir un vélo à disposition et être un peu plus libre. Nous étions en banlieue et donc pas tout près du centre ville, juste avec nos jambes ça faisait long. Et si on voulait s'y rendre on demandait à chaque fois. Ils n'hésitaient pas à nous y accompagner, mais on aurait aimé être un peu indépendant de ce point de vue, déplacement.

J'ai quelques fois demandé de pouvoir m'absenter une ou l'autre après-midi lorsque nous n'étions pas sur chantier. Au début j'ai vu que ça leur posait problème, alors j'en ai parlé avec le responsable un soir qui m'a dit que cela ne posait pas de problème mais qu'ils voulaient savoir où j'allais, ce que je faisais et avec qui. Ils m'ont expliqué qu'ils se sentaient responsables de nous et voulaient à tout moment savoir où nous étions. Ils ont aussi mentionné que certaines personnes n'étaient pas toujours bien intentionnées, et qu'ils voulaient qu'on soit prudent. Ils ont eu une histoire avec des volontaires qui étaient partis chez des amis qu'ils avaient rencontré et là ils ont consommé de la drogue, ce que le responsable n'a pas du tout apprécié, c'est pour cela que maintenant ils se méfient et sont prudents. La consommation de drogue est punissable d'un à 3 mois de prison au Burkina. J'ai dit que je comprenais et qu'ils pouvaient me faire confiance. On s'est compris. J'avais un numéro de portable sur place et je leur ai donné pour qu'ils puissent me joindre à tout

moment, moi j'avais également leur numéro pour les joindre, ceci les a rassuré. Avec les jours, on a appris à se connaître et on a appris à se faire mutuellement confiance. Finalement, tout s'est bien passé. C'est pour ça que je répète encore que la communication est très importante, et qu'il ne faut pas avoir peur de poser des questions, même si on pense que c'est ridicule ou déplacé.

J'ai aussi remarqué qu'il est important de poser des questions et de s'intéresser à leur culture, la famille, la santé, et ce qu'ils font, sans être trop indiscret.

Aussi il s'agissait d'une famille de religion musulmane, mais cela n'a posé aucun souci particulier, ils sont très ouverts, et leur religion n'envahit pas leur quotidien.

J'ai pas mal parlé avec les deux responsables. Jean Modeste Kongo m'a parlé de son partenariat avec le SVI en Belgique dont il est satisfait. Mais il a mentionné un élément que je trouvais important de vous relayer. Un de vos membres, Pierre je pense, l'a invité à venir en Belgique, mais il n'y a pas eu de suite. Il faut savoir que pour les Burkinabé lorsque l'on invite quelqu'un, cela signifie qu'il est « invité » et que l'on s'occupera de tout payer pour lui. Par exemple si j'invite un Burkinabé au restaurant, il est sous-entendu que je payerai la facture à la fin du repas. Voilà un bel exemple de différences culturelles. A bon entendeur,

Enfin, cette association me paraît sérieuse, et est responsable. Il est certain que des éléments sont encore à mettre en place, à améliorer et à clarifier, mais les projets sont intéressants et les responsables très à l'écoute. Par exemple, il serait intéressant que les volontaires disposent d'informations précises et détaillées sur le(s) projet(s), logement, etc. Il en va du bon déroulement du projet. Les informations communiquées dans la feuille de route actuelle sont bien trop sommaires.

Pour ma part, j'avais envoyé quelques mails au responsable afin de poser toutes mes questions, et de récolter quelques informations de base. De leur côté, les français avaient reçu très peu d'informations. De plus, les quelques informations qu'ils avaient reçues différaient des miennes.

On découvrait quotidiennement ce que nous allions faire, et la réalisation du meuble nous a pris tout de même une semaine, on aurait pu être un peu plus efficace, afin de pouvoir nous rendre à l'école de l'association, et mettre en place un coin bibliothèque comme indiqué dans la feuille de route, ainsi que de faire un peu de soutien scolaire.

Un tout grand merci au SVI pour le suivi, et un merci plus particulier à Alice qui m'a suivi tout au long de mes démarches et de mon projet, merci aussi à Alexandre et Pierre qui me répondaient aussi de temps en temps.

Bien à vous tous, équipe du SVI, et volontaires qui lirez ceci, en espérant vous apportez suffisamment d'explications via ce carnet de voyage, et en espérant vous avoir convaincu de prendre part à un projet de volontariat au Burkina Faso, pays des Hommes Intègres. Pour ma part, je reprendrais volontiers part à des projets au Burkina, mais avec des informations plus complètes et une mission davantage définie cette fois, et sur une période plus longue que deux semaines.

Bien à vous,